

THIBAUT, MIREILLE. *Bigfoot. De la légende à la science.*  
Agnières, Éditions Le Temps Présent, « Démon et merveilles »,  
2018, 192 p. ISBN 978-2-35185-265-1

Mathieu Tremblay

Volume 16, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051360ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051360ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, M. (2018). Review of [THIBAUT, MIREILLE. *Bigfoot. De la légende à la science.* Agnières, Éditions Le Temps Présent, « Démon et merveilles », 2018, 192 p. ISBN 978-2-35185-265-1]. *Rabaska*, 16, 301-305.  
<https://doi.org/10.7202/1051360ar>

sauvegardées en conservant leurs principales caractéristiques architecturales. Pour un peuple qui se veut distinct culturellement, qu'avons-nous à gagner à faire disparaître la majorité des témoins de notre architecture traditionnelle ? Manquons-nous de fierté ou avons-nous peur d'affirmer notre identité ?

Au-delà de ce commentaire éditorial, ce livre sur *L'Époque des écoles de rang* s'avère une initiative fort louable, car elle met en évidence un système scolaire qui a marqué la société rurale québécoise durant 140 ans. De plus, cet ouvrage pourra servir de référence, non seulement pour la population de Bellechasse, mais pour toutes personnes intéressées par l'évolution de l'éducation et des moyens de transmission utilisés jadis. Enfin, les nombreuses illustrations couleur et la signature graphique originale rendent le livre attrayant et agréable à parcourir. C'est probablement pour toutes ces raisons que ce livre s'est vu décerner, le 20 mai 2018, le Prix Léonidas-Bélanger par la Fédération Histoire Québec.

**Gaston Cadrin**

Lévis

---

THIBAUT, MIREILLE. *Bigfoot. De la légende à la science*. Agnières, Éditions Le Temps Présent, « Démon et merveilles », 2018, 192 p. ISBN 978-2-35185-265-1.

Chaque région du monde possède ses animaux légendaires, ses créatures particulières qui sont au cœur de recherches sérieuses et de controverses. Parler du gorille est beaucoup plus facile, car nous pouvons l'étudier par son comportement et sa biologie.

Dans son tout récent ouvrage, l'ethnologue Mireille Thibault fait une incursion dans l'univers singulier de l'hominidé bipède nord-américain, mieux connu sous l'appellation Bigfoot. Connaissant bien le sujet, cette auteure avait auparavant publié chez le même éditeur *Hominidés inconnus. À travers le monde*. Aborder le sujet demande du doigté, compte tenu du fait que cette créature se situe à la frontière de la légende et du monde réel, jusqu'à preuve du contraire. En effet, les nombreuses recherches menées jusqu'à maintenant par divers spécialistes n'ont pas encore donné le résultat escompté, soit la découverte et la capture d'un Bigfoot pour le bénéfice de la science. Depuis longtemps, ce dernier fait partie de l'imaginaire ou de la réalité de plusieurs personnes ou groupes sociaux. Il existe des témoins de sa présence sporadique ou de ses traces inusitées dans des lieux souvent reculés du Canada et des États-Unis, couvrant l'ensemble du territoire de ces deux pays. Car le Bigfoot ne se laisse pas approcher du tout, il faut donc le surprendre ou se faire surprendre.

Dans son introduction, Mireille Thibault annonce clairement ses intentions : « Mon but n'est pas de convaincre qui que ce soit de l'existence de telles créatures, n'en ayant pas la certitude moi-même, mais bien de présenter le meilleur résumé possible des informations que nous possédons actuellement sur le Bigfoot nord-américain » (p. 10). S'il est impossible à l'heure actuelle de statuer sur l'existence du Bigfoot (nommé Sasquatch chez les communautés autochtones), nous devons concéder que la présence de géants poilus ou d'êtres surdimensionnés effrayants fait partie intégrante de la culture de multiples peuples, avec les premières mentions au VI<sup>e</sup> siècle à Palestrina en Italie. En Amérique du Nord, il faut attendre en 986 pour une première mention d'un Bigfoot par l'explorateur Leif Erikson. Les Amérindiens auraient rapporté aux explorateurs, lors des premiers contacts, des récits impliquant des hommes géants poilus. Pour le bénéfice des lecteurs, le Bigfoot est bipède et recouvert de poils. Il possède un visage qui tient du singe (simiesque) mais qui ressemble aussi à l'être humain. Sa taille imposante se situe généralement entre 2,13 m et 2,74 m et il pèse de 150 à 220 kg. Sa force est redoutable. Il peut parfois arborer la chevelure à l'épaule. Ses bras sont plus longs que ceux des hommes, son crâne est pointu plutôt qu'arrondi et ses pieds peuvent atteindre 55 cm de long par 30 cm de large. Les mâles sont davantage observés que les femelles. Ces caractéristiques sont variables et plus ou moins prononcées selon les cas et les endroits où les créatures ont été aperçues.

Le livre est construit en neuf chapitres allant des légendes aux témoignages sur l'observation des Bigfoot, au cours des siècles, à leurs caractéristiques physiques documentées de plus en plus par la science méconnue qu'est la cryptozoologie (science des animaux cachés). Cette science a été fondée vers 1955 par Bernard Heuvelmans, zoologue français, en considérant des preuves que réfutent la majorité des scientifiques, comme des empreintes, des témoignages ou différentes manifestations inhabituelles.

Le premier chapitre, « La légende », fait un survol des différentes créatures de type primate observées chez plusieurs populations autochtones d'Amérique du Nord depuis des centaines d'années. Or, il n'existe pas de primates à l'état sauvage en ces lieux. Les discours ou les représentations, sous forme de totems et de masques, concernant ces bêtes étranges et retrouvées chez de nombreuses populations isolées par l'immensité du territoire, méritent une attention particulière. Les manières de nommer cette grande créature primitive poilue sont nombreuses, par exemple : *Sasquatch* ; *Bukwas*, *Ba'was* ou *Dzunukwa* ; les terrifiants *Matlox* ou *Boqs* ou encore les géants des montagnes appelés *Steta'l*, craints car ils capturent les enfants. Le légendaire géant de la forêt, dit *Shampe*, est fort redouté des Choctaws de

l'Ouest canadien. Dans les provinces Maritimes, on parle du *Gugwes* dans les récits collectés par les anthropologues. Ceux-ci sont munis de grandes mains et de faces d'ours. Les Micmacs nomment ces créatures les *Kookkwe*, *Djenu* ou *Chenoo*. Même l'ethnologue Marius Barbeau a collecté des informations chez les Hurons et Wyandot du lac Huron à propos d'un géant cannibale nommé *Strendu*. Les *Memegwesi*, *Gagiit*, *Chiye-tanka*, *Karakawas*, *Tsiatko*, *Seehtiks* et *Yamprico*, pour ne nommer que celles-ci, sont des créatures légendaires auxquelles les populations autochtones attribuent des pouvoirs surnaturels et des caractères physiques dominants. Le *Wendigo* y est aussi mentionné, et l'une des versions de la légende ferait référence à un hominidé nocturne cherchant ses victimes à l'aube et les dévorant dans l'obscurité, étant partiellement cannibale. On y traite également du *beuglard* de la Mauricie. À ce propos, l'annexe 1 de l'ouvrage explore différents récits légendaires liés au *Wendigo*, fournissant ainsi un complément d'information sur le sujet.

Dans le chapitre « Témoignages », l'auteure dresse un état des lieux pour la période allant du xvii<sup>e</sup> au xxi<sup>e</sup> siècles. De nombreux témoignages, souvent retransmis par les journaux locaux, y sont exposés et le lecteur est invité à poursuivre la liste au moyen de l'annexe 2 de l'ouvrage. Ils sont présentés région par région, soient au Québec et en Ontario d'abord, et ensuite pour le reste de l'Amérique du Nord. Pour le Québec, les cas répertoriés sont à Saint-Alexandre, à Mascouche, à Cadillac, en Outaouais, au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Monts Valins), ainsi qu'à Val-D'or. Les témoins ont parfois vu ou frappé un Bigfoot sur la route ou ont pu observer des traces de grandes dimensions, et même entendre des vocalises de cette créature mystérieuse.

Le chapitre « *Skunk Ape* et singes aquatiques » traite de la créature humanoïde qui habiterait les Everglades et autres endroits marécageux de la Floride, le *skunk ape*. Celui-ci est de grande taille, est poilu et se caractérise par son odeur nauséabonde. Des archéologues et scientifiques en mission auraient vu ces étonnantes bêtes dans les années 1970. Selon l'anthropologue Grover Krantz (1931-2002), la Floride serait le deuxième lieu en importance pour l'observation de créatures humanoïdes après la côte ouest américaine et canadienne. Les singes marins ou aquatiques peuplèrent également certains environnements riverains d'Amérique du Nord.

Le chapitre suivant explore les histoires d'enlèvements d'humains par les Bigfoot. Le cas d'Albert Ostman frappe l'imaginaire, alors que celui-ci est enlevé dans sa tente lorsqu'il s'adonne au camping en Colombie-Britannique. Il aurait donc été transporté et fait prisonnier par une famille d'humanoïdes aux poils bruns. Après six jours de captivité, il aurait réussi à s'échapper après avoir observé plusieurs traits physiques et compor-

taux des créatures. Il a tenu son histoire sous silence durant plus de trente ans par crainte de ne pas être pris au sérieux par la population, attendant que des chercheurs accueillent avec respect son témoignage. Celui-ci comme d'autres corroborent certaines légendes amérindiennes qui mettent en relief des enlèvements de femmes et d'enfants engendrés de l'union de Bigfoot et de femmes amérindiennes.

Les débats entourant l'authenticité du film de Patterson, tourné en Californie en 1967, font l'objet du prochain chapitre. Roger Patterson et Bob Gimlin auraient captés sur pellicule 16 mm un court extrait de la présence d'un Bigfoot femelle traversant une clairière à 120 m de distance des deux hommes. Plusieurs expertises ont été menées sur ce court film et les avis demeurent partagés même aujourd'hui. Fait réel ou truquage ? Il n'est pas possible de statuer à ce jour, mais cette source demeure importante dans les représentations visuelles que nous possédons sur le Bigfoot. L'affaire Iceman de 1968 (hominidé congelé retrouvé au large du Kamtchatka en Russie) est abordée ensuite et prouve encore la sensibilité et le scepticisme reliés à l'étude des preuves de l'existence des hommes-singes. Cela amène nombre d'interrogations et fait planer le mystère sur la véracité de l'existence de ce type de créature.

Les trois chapitres suivants constituent le cœur de cet ouvrage et abordent les connaissances et hypothèses scientifiques au sujet des Bigfoot. Nous y voyons d'abord les caractéristiques physiques et traces diverses laissées par ceux-ci : les empreintes de pieds, les poils et l'ADN qu'ils contiennent, l'odeur forte et désagréable qu'ils dégagent lors d'observations, les vocalisations traduisant un langage ou une forme de communication, les excréments, les nids, les ossements (peu nombreux) leur étant attribués. Mireille Thibault aborde ensuite une étude comparative du Bigfoot et des grands singes connus et documentés à l'échelle de la planète, tels le gorille, le chimpanzé et l'orang-outan. Plusieurs traits de ressemblance existent entre ces créatures, comme les vocalisations, le jet de pierres ou d'objets, l'intimidation en secouant la végétation et la construction de nids. Les habitudes nocturnes sont du ressort du Bigfoot et ce trait n'est pas partagé avec les grands singes. Y aurait-il une descendance commune ? En fouillant la piste de l'ancêtre hominidé, l'auteure fait ressurgir les points communs entre les primates, l'être humain et le Bigfoot, « intermédiaire entre l'homme et le singe » (p. 129). Le survol de l'évolution des différents ancêtres de l'homme amène des observations pertinentes et, évidemment, plusieurs questions restent en suspens. On y voit l'australopithèque, l'homme de Néandertal, le Gigantopithèque et l'homme de Flores. Les découvertes en cette matière sont fréquentes et permettent constamment de réinterpréter nos connais-

sances de l'évolution de l'homme et des grands singes. Certains liens avec le Bigfoot sont à prendre en considération, même si cela ne permet pas d'attester avec certitude son existence.

La conclusion du livre permet d'étayer d'autres liens de comparaison entre les grands singes, les hommes et les Bigfoot, ces derniers possédant des caractéristiques attribuables aux deux premiers. La bipédie le rapproche de l'homme, car il n'existe aucune autre créature entièrement bipède. Néanmoins, plusieurs informations manquent afin de pouvoir établir plus de parallèles entre le Bigfoot, l'homme et les grands singes. De nouvelles découvertes fossiles permettront peut-être d'établir des liens de filiation avec plus de certitude. L'hypothèse d'une anomalie humaine nommée l'hypertrichose congénitale (êtres humains anormalement couverts de poils) ne serait pas à rejeter selon Thibault. Plusieurs cas ont été répertoriés au fil des siècles. Créature produite par l'homme artificiellement, vaste canular ou idée d'une espèce nouvelle dépourvue de lien avec ce qui existe ? Pour l'heure, il convient de ne rien éliminer dans l'étude du phénomène du Bigfoot d'Amérique du Nord.

Ce livre porte sur un sujet qui divise la communauté scientifique et qui le fera sûrement encore longtemps. Si l'objectif de l'auteure est atteint, c'est-à-dire exposer l'éventail des connaissances actuelles au sujet de cette mystérieuse créature qu'est le Bigfoot, il en ressort un ensemble manquant d'unité. La lecture, bien que captivante, est par moments difficile en raison d'une ponctuation défaillante. De plus, il aurait été appréciable d'y intégrer une iconographie de base (photos, dessins, schémas, etc.) pour illustrer les propos et permettre de saisir avec plus de justesse l'étendue du récit. Nous devons tout de même saluer ce travail qui sort des sentiers battus, autant par son sujet que par sa démarche.

**Mathieu Tremblay**  
Ethnologue, Coteau-du-Lac